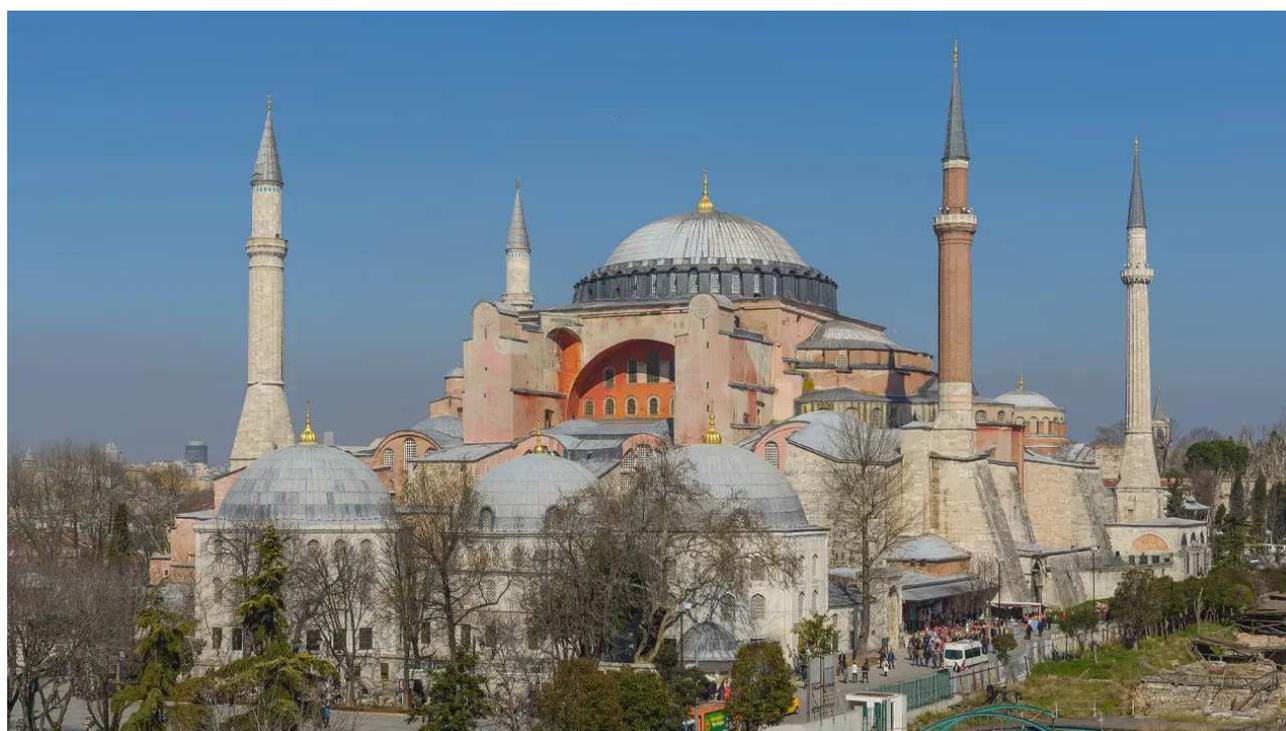


LES IDENTITAIRES

DÉFENDEZ VOS IDÉES, FAITES UN DON



[ACCUEIL](#) | [GÉOPOLITIQUE](#) | [SAINTE-SOPHIE TRANSFORMÉE EN MOSQUÉE : PLEURNICHER NE SERT À RIEN](#)



Sainte-Sophie transformée en mosquée : pleurnicher ne sert à rien



PAR CLÉMENT MARTIN | 3 AOÛT 2020

TEMPS DE LECTURE : 3 MINUTES

Du même auteur

[Génération Identitaire lance l'alerte, Castaner](#)

[contraint de sermonner les imams](#)

[Les 4 mensonges de Jack Lang face à Eric Zemmour](#)

[Élections européennes : les 3 leçons du scrutin pour la droite](#)

[Poitiers, 25 octobre 732 : que célébrons-nous exactement ?](#)

[Les 5 points faibles d'Emmanuel Macron](#)

La transformation la basilique Saint-Sophie en mosquée a fait couler beaucoup d'encre. Le pape s'est dit « très attristé », ce qui est faible au regard de l'enjeu de reconquête affirmé par le président Erdogan.

En effet, le président de la Turquie a remis clairement en cause la décision prise en 1934 de séculariser la basilique afin de lui donner le statut de musée, une démarche clairement laïciste héritée de la politique moderniste de Mustapha Kemal, président de la République de Turquie de 1923 à 1938. Ataturk déclara : « Nous allons élever notre nation au niveau des civilisations les plus riches et les plus civilisées du monde. Nous allons mettre notre culture nationale au-dessus du diapason de la civilisation contemporaine. »

Quelques réformes illustrent le kémalisme : abolition du sultanat et du califat, obligation de se choisir un nom de famille, fermeture des monastères et sanctuaires musulmans, interdiction du fez (le chapeau turc traditionnel) et du voile, droits politiques aux femmes, l'islam n'est plus religion d'Etat, adoption des codes civils et commerciaux occidentaux, repos hebdomadaire du vendredi (la règle en islam) reporté au dimanche, la laïcité intégrée dans la constitution, normes internationales de mesure... Bref, la Turquie devenait un pays occidental comme les autres. Aucun autre État, sauf peut-être l'URSS, n'a fait autant pour déraciner son propre peuple. 70 ans après, difficile d'éradiquer l'héritage kémaliste dans ce qu'il a d'économique, de diplomatique ou de juridique, mais les vieilles traditions renaissent dans le peuple nostalgique de la grandeur ottomane. Erdogan, pour justifier le nouveau statut de mosquée, a considéré « injuste », une « honte » et « trahison de l'histoire », la décision de son prédécesseur.

Utilisant le concept nationaliste de « seconde conquête d'Istanbul », Erdogan renoue avec le passé ottoman, affirmant le droit issu de la conquête de Constantinople en 1453. Il serait faux, cependant, d'opposer absolument Atatürk à Erdogan, comme si celui-ci était une anomalie malheureuse et non l'expression d'une continuité anti-européenne. En effet, c'est bien sous Atatürk que les Turcs massacrèrent 30 000 survivants du génocide arménien en 1920. Par ailleurs, la république mise en place par Atatürk prévoit dans sa constitution la nécessité d'une majorité musulmane au parlement.

Aux critiques occidentales sur la liberté religieuse, qui n'expriment aucun contenu positif mais une vague revendication égalitaire sans intérêt pour les peuples conquérants, Erdogan a l'habileté d'invoquer les anciennes mosquées espagnoles reconverties en églises pendant la Reconquista achevée en 1492 ! Longue mémoire, idéal de reconquête, promotion de la puissance au service de l'identité : rien ne sert de chouiner après l' « ultranationalisme » turc : celui-ci fait tout ce que

nous devrions faire pour nos propres intérêts et au nom d'un passé tout autant sinon plus glorieux.

Un idéal de reconquête tout à fait cohérent puisqu'il vise la construction et le financement de mosquées dans tous les anciens pays européens de l'Empire ottoman, essentiellement dans les Balkans. Un idéal de reconquête couplé à une pression migratoire sur l'Europe, par les vagues de clandestins déversés sur l'île de Lesbos et en Méditerranée. Un idéal de reconquête agressif avec l'illumination menaçante d'un navire français de l'OTAN par des frégates turques en juin dernier, étape précédant habituellement un torpillage en règle. La Turquie envisage tous les moyens de sa grandeur. Au carrefour de l'Europe et l'Asie, des pays d'immigration et d'émigration, des grandes zones de turbulence géopolitique, la Turquie demeure plus que jamais un caillou dans notre chaussure.

Le problème turc n'est pas une question diplomatique ou philosophique sur les droits de l'homme mais un enjeu identitaire de puissance : qui sommes-nous ? Que voulons-nous ? Quels moyens mettons-nous à disposition de nos objectifs ? Quels sont nos amis et nos ennemis ? Les Turcs ont répondu à ces questions. Et nous ?

Clément Martin

Illustration : [Hagia Sophia](#)

